

# L'Onu enrôle Spirou comme défenseur des droits humains

- Il est le premier personnage de fiction qui les Nations unies confient ce rôle.
- Le journal Spirou célèbre le 70<sup>e</sup> anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme.
- Bravo dévoile comment Spirou est devenu humaniste en le plongeant dans le chaos de la Seconde Guerre mondiale.

Olivier Le Bussy  
Envoyé spécial à Paris

**E**n 80 ans, Spirou a déjà vécu mille vies. De Rob-Vel à Yoann et Vehlmann en passant par Franquin, Fournier, Tome & Janry et on en passe, les auteurs qui ont présidé à sa destinée l'ont envoyé de par le monde, et au-delà. Spirou a toujours été de son temps et s'est fondu dans toutes les époques qu'il a traversées, mais il est une constante dans ses aventures : le groom-aventurier s'est toujours rangé du côté des plus faibles. Ce parcours a amené le Haut-commissariat des droits de l'homme des Nations unies à nommer Spirou "défenseur des droits humains", jeudi, au palais de Chaillot, à Paris, où fut signée la Déclaration universelle des droits de l'homme, le 10 décembre 1948.

## La Déclaration des droits de l'homme illustrée

Il s'agit d'une première pour un personnage de fiction, qui partage cet honneur avec l'Irakienne yézidie Nadia Murad, co-lauréate du prix Nobel de la paix 2018, le photographe italien Oliviero Toscani, ou l'actrice américaine Amber Heard.

*"On a regardé les différentes incarnations de Spirou et découvert, en parlant aux éditions Dupuis (auxquelles appartient le personnage, NdlR) toute son*

*histoire. Son ADN d'humaniste est tout à fait en accord avec ce qu'on essaie de pousser. Ça a été un choix évident",* explique Laurent Sauveur, responsable de la communication du Haut-commissariat onusien.

Le partenariat s'étend au-delà du personnage de Spirou et associe le journal qui porte son nom. Ce 10 octobre sortira en kiosque un numéro consacré à la Déclaration des droits de l'homme. Chacun des trente articles est illustré par une planche d'un héros "maison" – Cédric, Tamara, les Nombriels, le Marsupilami... –, mais aussi par d'autres personnages emblématiques venus d'ailleurs dont Le Chat, Olivier Rammeau ou Blake et Mortimer. *"On voulait des auteurs Dupuis et 'non-Dupuis', pour avoir des personnages qui parlent au plus grand nombre",* explique Florence Mixhel, rédactrice en chef de *Spirou*. Certains auteurs ont opté pour l'humour, les autres pour l'émotion, d'autres encore pour le contre-pied en se demandant ce que serait le monde sans l'existence de ces droits.

*"On a placé une version simplifiée des articles en bas de chaque planche, parce que c'est important que*

*"On est dans une démarche d'éducation. Le partenariat avec Spirou permet de toucher une audience large."*

**Laurent Sauveur**  
Haut-commissariat de l'Onu aux droits de l'homme.

chacun puisse les lire et les comprendre”, souligne Florence Mixhel. “C’est une manière de faire passer le message, autrement que par la dénonciation des violations de ces droits. On est dans une démarche d’éducation. Le Journal de Spirou permet de toucher une audience large et de parler de ce que signifient les droits humains au quotidien. Ils sont comme l’oxygène, c’est quand on vient à en manquer qu’on se rend compte qu’ils sont indispensables”, ajoute Laurent Sauveur.

Au centre du journal se trouve un poster, sur lequel une cinquantaine de personnages de bande dessinée, pas tous étiquetés Dupuis, effectuent le signe de ralliement de #spirou4rights. Les lecteurs sont invités, eux aussi, à faire ce salut à deux doigts et à partager leurs

photos sur les réseaux sociaux, pour témoigner de leur engagement envers les droits humains.

Les trente planches vont faire l’objet d’une exposition traduite en anglais et en espagnol, qui sera présentée dimanche à Genève au siège de l’Onu, et est déjà annoncée en Arménie, pour le sommet de la francophonie, à Bruxelles ou à Bamako. Elle pourra également être téléchargée. “On va voir comment on peut faire perdurer cette collaboration”, annonce Florence Mixhel. Fidèle à ses idéaux, Spirou a de la suite dans les idées.

## Émile Bravo imagine comment la guerre a façonné Spirou

Il y a dix ans, l’auteur de bande dessinée français Émile Bravo livrait avec *Le Journal d’un ingénu* sa version, bluffante, de Spirou, auquel il donnait une épaisseur en revenant aux origines du personnage, créé en 1938 par Rob-Vel. “Mon travail est lié à mes questionnements d’enfants liés à ce personnage. Pourquoi portait-il ce costume de groom alors qu’il ne travaille pas dans un hôtel ?”, rebobine Bravo. L’album, destiné à être un *one shot* à l’origine, connaît aujourd’hui une suite, dont le cadre est la Seconde Guerre mondiale. Elle sera déclinée en quatre albums, dont le premier sort en librairie. “Mon père (républicain espagnol réfugié en France) m’a toujours dit : ‘Sans Hitler et Mussolini, tu ne serais pas là’. À partir de ce moment-là, vous avez envie de vous intéresser à ce qui s’est passé et à l’espèce humaine.”

En plaçant Spirou et Fantasio dans des circonstances aussi sinistres qu’exceptionnelles, Bravo s’attache à dessiner comment un ado orphelin et sans le sou est devenu le redresseur de torts que l’on connaît, forgeant le chaînon manquant entre le *Spirou* loufoque de Rob-Vel et celui dont Franquin va développer l’univers, dès 1946.

### Naissance d’une conscience

*Le Journal d’un ingénu* se clôturait sur

l’attaque de la Pologne par les nazis. Le premier tome de *L’Espoir malgré tout* s’ouvre avec l’invasion de la Belgique. Bravo s’est documenté sur l’Occupation dans notre pays, en lisant notamment le *Journal de guerre* du ministre Paul Struye et *Le Chagrin des Belges* d’Hugo Claus. “En 1940, beaucoup de gens pensaient que les Allemands avaient gagné et que ça allait être une nouvelle vie, mais sans trop avoir de conscience politique”, explique Bravo. Fantasio est l’exemple typique de celui qui vit les événements sans trop y penser. Il brave la Gestapo sans percevoir le danger, puis s’engage sans plus réfléchir au *Soir*, volé par les Allemands.

Spirou, à l’inverse, perd peu à peu son innocence. Les albums à venir diront pourquoi il a choisi son camp. “Face à la brutalité nazie, ce qui transparaît, c’est que l’humanisme et le christianisme (même si Bravo égratigne le paternalisme du clergé, NdLR) guidaient les résistants belges. Ça me touche, ce qui s’est passé dans ce petit pays”, avoue l’auteur.

### Tout public, pas naïf

Le *Spirou* de Bravo est tout public, mais pas naïf. Il évoque le sort

qui attend les juifs d’Europe – incarnés par l’absente Cassandra, dont Spirou était tombé amoureux dans *Le Journal d’un ingénu*, et par un couple de peintres allemands réfugiés à Bruxelles. Il dit aussi l’horreur des combats, la faim et la peur qui s’installent, le courage et la compromission. En dessinant les Belges qui fuient la guerre bloqués à la frontière française, Bravo fait écho aux temps présents. “On voit de petites similitudes. Les principes sont les mêmes : une crise économique, sociale et identitaire.”

Des *Formidables Aventures de Jules* à *C’était la guerre mondiale* en passant par son *Spirou*, le fil de conducteur de Bravo est son refus d’infantiliser ses jeunes lecteurs. “Ce n’est pas compliqué du tout de raconter ça aux enfants, qui ont soif d’apprendre. C’est important que ça s’adresse à eux. Pour changer le monde, il ne faut pas compter sur nous, mais sur eux.” Du très grand art.

OleB, à Paris

→ *Spirou, l’Espoir malgré tout t.1, Émile Bravo, Dupuis, 88 pp. env. 16,50€*